

LE MADAWASKA

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Faits d'Actualité

UNE PROPAGANDE DANGEREUSE

Deux personnes ont été condamnées à la prison à défaut de pouvoir payer l'amende, la semaine dernière devant le magistrat de police d'Edmundston, pour avoir colporté des livres dans une des paroisses du comté, sans s'être munies au préalable d'un permis, tel que l'exige la loi.

Les livres qui ont été produits en cour comme évidence, ont été trouvés d'un caractère tellement pervers que des exemplaires seront envoyés aux autorités provinciales et fédérales.

Ces livres, en effet, contiennent des principes purement révolutionnaires contre tout ce qu'il y a d'organisé en notre pays, tant le domaine religieux que civil. "Les organisations ecclésiastiques, catholiques et protestantes, sont sous le contrôle du diable, écrit l'auteur, et les gouvernements sont les représentants de Satan chargés d'opprimer le peuple." Et tous ces livres contiennent des insultes contre la religion et l'autorité civile d'une telle nature qu'il nous répugne d'en donner plus de détails à nos lecteurs.

Nous nous demandons comment de tels livres, imprimés à l'étranger, ont pu entrer au pays sans attirer l'attention des autorités. Le fait qu'ils ont comme auteur le fameux Rutherford dont les causeries révolutionnaires ont été prohibées à la radio, par la Commission de la radio, n'était-il pas suffisant pour mettre en doute leur valeur ?

Le gouvernement a eu la bonne intelligence de prohiber l'entrée au pays de certaines magazines étrangères d'un caractère beaucoup moins dangereux que celui des livres confisqués ici la semaine dernière, parce que ceux-ci excitent au soulèvement contre les pouvoirs civils et religieux et sont une menace à l'ordre social au Canada.

Nous osons croire que nos gouvernements ne se désintéressent pas de ce mouvement de propagande anti-sociale qui offre un réel danger pour la paix intérieure sur laquelle ils doivent veiller au Canada.

LES PLANS POUR LE RETOUR A LA TERRE

Rares sont les municipalités qui acceptent facilement les plans de retour à la terre ou d'aide aux fermiers offerts par les gouvernements. Est-ce que les gens sont trop difficiles ou les plans des gouvernements manquent-ils de sens pratique ?

D'une façon générale, nos gouvernements ne connaissent pas le problème agricole de la province et du pays. A Fredericton, on ne sait pas et on n'apprendra jamais ce que sont les difficultés des cultivateurs du nord de la province. A moins d'un effort sérieux. Les cultivateurs du sud sont tous en bon état de vivre confortablement installés sur des terres fertiles, jouissant d'un climat plus favorable pour la culture et à proximité de marchés plus avantageux pour vendre leurs produits, ils ne demandent guère de secours au gouvernement.

Dans le nord de la province, c'est différent, nous le savons, mais il semble que le gouvernement l'ignore. Il faut en juger par les résultats. La colonisation prend, dans notre comté, un nouvel essor depuis que le ministre des Terres et des Mines s'est donné la peine de venir lui-même étudier les conditions sur les lieux. Il ne lui reste maintenant qu'à faire l'éducation des autres membres du cabinet pour que son programme soit adopté et mis en pratique. C'est une rude tâche, y réussira-t-il ?

A Ottawa, le plan de retour à la terre tel que soumis par le ministre du Travail, l'hon. Gordon, ne rencontre pas les besoins de notre population. Aux raisons déjà citées, ajoutons la déclaration suivante, faite par M. Sam Gobeil, député conservateur de Compton: "Il est évident écrit-il, que le plan actuellement en opération par les gouvernements, et auquel les municipalités sont appelées à contribuer, ne peut s'appliquer qu'à un nombre très restreint: d'abord, pour raisons financières, ce système étant très dispendieux; ensuite, parce que la colonisation est du domaine provincial et que le gouvernement fédéral ne peut y souscrire, financièrement, sans créer du mécontentement dans certaines provinces qui ont peu ou pas de terres colonisables; et enfin, parce que les habitants des paroisses rurales ne peuvent en bénéficier étant donné que les conseils municipaux ne peuvent fournir leur part."

"Cette mesure est une source de mécontentement et a aussi donné lieu à beaucoup d'abus. Personnellement, je crois qu'elle devrait être abandonnée le plus tôt possible."

On a donc raison de se demander avec anxiété ce qu'attendent nos gouvernements pour offrir au peuple canadien un programme pratique d'agriculture et de colonisation, puisque le retour à la terre est la solution du problème actuel.

Ce programme ne peut être uniforme pour tout le Canada. Les conditions locales diffèrent tellement qu'il faudra tracer un programme différent pour chaque région mais basé sur un plan d'ensemble.

A quand ce programme ?

LE TRAVAIL DU DIMANCHE

Il ne nous appartient pas de répéter ici ce qui a été dit à maintes reprises du haut de la chaire de vérité au sujet du travail du dimanche. Inutile aussi de rappeler que le travail du dimanche a rarement bénéficié à celui qui s'y est livré sans raison sérieuse; le chômage actuel ne le prouve-t-il pas ?

Ce que nous voulons dénoncer aujourd'hui c'est cette habitude que certains jeunes garçons ont pris récemment de vendre des journaux sur la rue, le dimanche avant-midi, près du bureau-de-poste, alors que la population sort des églises.

La loi défend ce commerce aussi bien que tout autre, et il est malheureux de voir que les autorités de la ville semblent l'ignorer.

Dimanche dernier, ne voyait-on pas à la devanture d'un magasin, sur une rue des plus achalandées, à la sortie des vépres un jeune garçon installé pour cirer les chaussures ?

Encore un jeune homme qui s'habituait sous l'oeil paternel de la police, à enfreindre les lois civiles et religieuses, en donnant le scandale publiquement. Cette tolérance de l'autorité peut-elle s'expliquer ?

Concours Oratoires

NOTRE PATRIE

Discours prononcé par JEAN-MARIE GAGNE, 3e prix au concours d'éloquence qui eut lieu à l'École Publique d'Edmundston, le 28 avril dernier.

Messieurs les juges, Messieurs et Mesdemoiselles ! Il est une puissance mystérieuse qui nous commande certains occasions, et que nous appelons le patriotisme.

C'est une des forces les plus formidables de la nature morale et psychologique.

Voilà, par exemple, ces milliers d'hommes, rangés en bataille, et qui l'arme au poing, s'étendent à travers la fumée de la poudre et les jets meurtriers de la mitraille, au-devant d'une batterie monstrueuse qui vomit la mort. Est-ce une force brutale matérielle qui les pousse ainsi en avant ? Non. C'est à une force d'attraction, qu'ils obéissent. C'est un aimant qui les attire.

Mais quel est donc cet aimant ? C'est ce chiffon de divers couleurs que vous voyez flotter au bout d'un long bâton ! C'est cette loque symbolique et noyée devant laquelle toutes les races se prosternent et qu'elles appellent un drapeau !

Et, remarquez-le bien, ces milliers d'hommes qui s'étendent à la suite de ce drapeau ne se demandent pas s'il est en soie, ou s'il est en laine, s'il est rouge, ou bleu, ou blanc. C'est le drapeau, cela suffit.

C'est la bannière qui renferme dans ses plis les gloires du passé, et les vivants souvenirs des années. C'est l'emblème de la patrie, c'est son image visible; et pour défendre cette image contre les profanations de l'ennemi, ces milliers d'hommes sont décidés à mourir.

Mais quel est l'objet de cet amour ? Quel est l'être moral d'où est née cette dévotion si noble, et que nous appelons la PATRIE ?

LA PATRIE ! C'est le sol béni qu'on habite les ancêtres, qu'on aime et qu'on aime à défendre. C'est la terre sacrée où dorment les aïeux et qui nourrit les descendants. C'est la ville où l'humide village, où vous avez reçu le jour; c'est le clocher de l'église qui, comme un index mystérieux, vous invite à lever les yeux vers la patrie des pères.

Le Canada, notre patrie, est un géant, presque aussi grand que l'Europe entière, étendu sur travers de l'Amérique du Nord, baignant sa tête dans l'Océan Atlantique et ses pieds dans le Pacifique, allongeant son bras droit presque jusqu'au pôle, touchant de son bras gauche les étoiles de la grande république Américaine et la face tournée vers le ciel, c'est-à-dire vers l'infini et les régions de l'idéal.

Quel pays splendide, n'est-ce pas ? Pourquoi donc les deux races qui l'habitent ne pourraient-elles vivre dans l'harmonie ? Est-ce qu'il n'est pas assez vaste pour les contenir toutes les deux ? Est-ce qu'il ne produit pas assez pour les nourrir ?

Dir-t-on qu'il manque de soleil ? Sans doute, notre soleil manque de chaleur en certains saisons et il ne fait guère mûrir le raisin, ni le fruit d'orange mais il est assez chaud pour mûrir les bêtes, et il ne l'est pas assez pour amoindrir le courage et les courtes. Sans doute, notre pays, n'a pas la variété de richesses et de ressources des contrées du midi; mais il a de vastes régions qui produisent les céréales; il a de riches mines abondantes, il a des forêts immenses, des houillères inexploitées, des rivières et des lacs remplis de poissons, des voies d'eau incomparables, des chemins de fer qui relient les extrémités au centre, des communications directes avec

l'Europe d'un côté, avec l'Asie, de l'autre. Que faut-il de plus pour que nous devenions une grande nation ?

Je sais les raisons qu'on oppose contre nous les Russes, les Rigures, et tous les désavantages des climats septentrionaux; mais n'oublions pas que l'histoire nous enseigne; que l'avenir appartient aux peuples du Nord.

Pour devenir avec le temps, une grande puissance de ce continent, une seule chose nous manque quelque fois, c'est l'union, c'est l'harmonie entre les races; c'est un patriotisme éclairé qui ne s'inspire que de justice et de fraternité, et qui sache respecter les droits et les libertés de tous.

Voilà la condition de nos progrès (dit-il) et le seul élément qui puisse nous faire défaut dans la solution de notre grand problème de notre avenir national.

Le Canada n'est pas seulement une réunion d'Etats possédant chacun un demi-souveraineté. C'est un dualisme national. C'est-à-dire une réunion de deux peuples également jeunes et vigoureux, fils de deux races nobles et glorieuses, différents par le type, par le caractère, par la langue et par la religion.

Lequel des deux est supérieur à l'autre ? — Ni vous, ni moi, ne serions les juges impartiaux en pareille matière; et il y a autant de justice que de générosité à reconnaître que chacune des deux races a ses qualités et ses défauts.

Esclave de son serment, fidèle à l'honneur jusqu'à la mort, il a combattu deux fois pour l'Angleterre contre le peuple jeune et prospère qui lui présentait le drapeau étoilé, et qui lui promettait la liberté et l'indépendance.

Maintenant quel doit être la situation imposée-t-elle à chacun de nous ? — C'est de raviver, de développer, d'exalter dans tous les coeurs le sentiment patriotique et national.

Mais ici, Mesdames, c'est à vous, surtout que je fais appel, à vous qui êtes les vraies éducatrices de la jeunesse canadienne.

N'oubliez pas d'apprendre à vos enfants dès leur plus tendre enfance à aimer leur race et leur patrie. Parlez-leur souvent de leur nation, de ses origines, des grands deurs et de ses gloires. Racontez-leur ses malheurs, ses luttes chevaleresques, ses victoires et ses défaites, ses rêves d'avenir et les hautes destinées que la PROVIDENCE lui réserve.

S. N. TRIKOUCHE

VARIETES

LA FAILLITE DU PLAN QUINQUENNAL EN RUSSIE

Le 31 décembre dernier, se terminait le premier plan quinquennal imaginé par Staline pour faire triompher définitivement l'U. R. S. S. sur les infâmes contrées bourgeoises et capitalistes. Et ce fameux plan a fait faillite. Naturellement, de tous côtés, s'élevaient les voix de la foule des "Je vous l'avais bien dit !". A quel point nous joignons-nous pas à ce chœur. Bourbons-nous à des constatations publiées dans les articles de Russes eux-mêmes, et, entr'autres, ceux de M. le Professeur Timaschef dans un journal allemand, "Neue Zürcher Zeitung", et ceux des collaborateurs du journal français "Le Progrès". Le bilan du premier plan quinquennal se résume en quelques notes: mesures draconiennes complétant l'asservissement des travailleurs; commencement des réductions massives de la foule des ouvriers et employés — et par suite réapparition du chômage qui avait été solennellement supprimé le 11 octobre 1929; épuisement du parti communiste lui-même; appauvrissement profond et peut-être irréversible de l'agriculture. En regard de ces désavantages d'une gravité considérable, tout ce qu'on peut enregistrer à l'actif du plan est une augmentation très modeste de la production industrielle. Se livrera-t-on à un nouvel essai, y aura-t-il un second plan quinquennal ainsi que cela avait été entendu ? Les indices actuels montrent plutôt que non. C'est ainsi que, dès le 11 décembre dernier, le journal quotidien du Bureau du Plan a cessé de paraître. Il paraît évident que le gouvernement soviétique, qui garde en ce moment un silence profond sur cette entreprise, a jugé inopportuniste d'inquiéter davantage la population en lui annonçant un second plan qui ne manquerait pas d'entraîner pour elle de nouveaux sacrifices. Et elle est épuisée !

George Nestler Trikouche

EN FEUILLETANT

LES AUTRES JOURNAUX HEBDOMADAIRES

ENCORE LA PROCRITIE

Le mouvement pour la réciprocité commerciale avec le Canada, qui dormait depuis plus de vingt ans, donne des signes que le rapport de sa mort a été exagéré. Il y eut temps où les élections d'Etat dans la Nouvelle-Angleterre, notamment celle de W.L. Douglas pour le poste de gouverneur du Massachusetts en 1904 — l'année de Theodore Roosevelt — se faisaient sur cette question.

En 1911 le Président Taft annonça qu'il était converti à la cause de la réciprocité. Il entra en négociations avec le principal lieutenant de Laurier, W. E. Fielding, et conformément aux accords intervenus, il obtint du Congrès l'adoption d'un traité de produits canadiens à des tarifs réduits.

En 1912 le Sénat américain vota la hardiesse de combattre la mesure qui ouvrirait le grand marché canadien à la concurrence des produits américains. Puis survint l'un des grands renversements dans l'histoire du gouvernement local. Tories firent une lutte de courte durée pour l'empêcher.

Le 15ème octobre 1912, le Sénat américain vota la réciprocité. Les provinces canadiennes ont depuis 1912, le droit de commercer avec les Etats-Unis. Mais, à l'époque, le Sénat américain avait rejeté un traité qui avait fait l'objet d'un sacrifice législatif.

LE TRAVAIL DU DIMANCHE

IL FAUT CHANGER CELA

Malgré la dépression et les temps durs, il y a une catégorie de gens qui n'ont pas souffert de la misère générale. Ce sont les accapareurs de toute espèce. Ceux-là savent orienter leurs affaires pour tirer des profits qui sont surtout fournis par la pauvre consommation du peuple par le gouvernement qui est actuellement obligé de subvenir aux besoins de nombreux chômeurs.

Les enquêtes récentes sur le charbon et le lait ne laissent aucun doute à ce sujet. Il y a dans le pays un monopole du charbon qui a à sa tête un sénateur, et ce monopole empêche ses prix aux négociants de se combuster comme aux consommateurs. Spéculation sur le monopole du peuple pour garnir son coffre-fort et payer de gras dividendes.

Une autre enquête établit clairement qu'un trus distributeur de lait des affaires d'or, tandis que les col-

livrateur ou producteurs qui le fournit travaillent à perte et que le consommateur paie un haut prix pour cette nourriture de première nécessité.

Nous avons là deux commerces différents qui ne tiennent aucun compte des circonstances pénibles que nous traversons, qui veulent absolument conserver ou accroître leurs profits. Et ce ne sont pas des exceptions. D'autres commerces, si on pouvait y jeter la lumière d'une enquête sérieuse, laisseraient voir des cas semblables. On ne tient pas compte de la diminution des prix des matières premières et des salaires, ni du pouvoir d'achat extrêmement réduit de la masse des consommateurs. Il faut conserver les bénéfices.

Il y a quelque chose qui ne va pas dans le régime qui permet à un petit groupe de gens de pressurer les autres, et de leur extorquer leur argent sous l'oeil paternel des législateurs.

On a laissé se développer des abus qu'il faudra faire disparaître, si l'on veut éviter un désastre. L'Etat communiste hante plus de cerveaux aujourd'hui qu'autrefois. On veut combattre cette idée. Des pouvoirs exécutifs sont donnés à nos gouvernements pour prévenir les dérives possibles, mais on semble craindre de toucher à un état de choses qui est l'argument le plus fort que les meneurs peuvent utiliser.

Les accapareurs ont eu leur tour et ils en ont fait leur profit. Il est temps de leur faire savoir que le peuple souffre et qu'il faut retourner à des méthodes d'affaires plus en accord avec la justice.

Eric MAURICE

Le Nouvel Ontario

Triades Galloises

Est-il dans une maison trois personnes misérables que cheminée fumante, que toit percé, que femme grondeuse ?

Quelle imprudence que de vanter et de se glorifier de sa bière, et la beauté de sa femme, et le contenu de sa bourse !

Chez un perroquet, tu ne vois que trois choses: l'apparence d'un ange; la démarche d'un voleur, la voix d'un démon.

Johns ne rouillent l'argent: le

Au premier rang depuis 40 ans

THÉ "SALADA"

"Frais des plantations"

l'homme généreux, les fera du cheval du boucher et la langue de la femme.

Trois choses difficiles à faire apaiser la soif avec du feu, assisier avec de l'eau, païre à tous en tout et contenter son père.

Valent bien ce qu'il y a de meilleur: en temps de famine le pain bas; quand on a soif, l'eau du puits; quand on est transi, un vieux manteau gris.

Trois choses aussi bonnes que ce qui pourrait être meilleur: de l'eau sale pour éteindre l'incendie, une épée de bois pour le fâche.

La tombe à tous donne ces trois avis: Ce que je fus, tu le sais; ce que je suis, tu le vois; ce que tu seras, qu'il t'en souvienne !

On t'a de courte durée sont ces trois choses: l'amour d'une femme, un feu de copeaux, l'inondation du ruisseau qui déborde. Le premier est une fumée, le second une flamme, la troisième une passée.

A contour de sornettes et de rêveries mensongères trois choses sont essentielles: une bonne mémoire, un front qui ne pout ni rougir et une couronne de badauds pour adjoindre.

Quand avez-vous vu s'accorder deux chats pour la même souris, deux maîtres dans la même maison et deux prétendants à la même bergère ?

Le chat, la cheminée, le ménage, les trois choses qui ne devraient jamais quitter la maison.

Casimir HEBERT

Montréal, 23 avril 1933.

Le PNEU à PROTECTION EXTRA

La construction "différente" des Pneu Gutta Percha signifie un surcroît de sûreté pour vous.

Dans chaque Pneu Gutta Percha, une protection extra est donnée par des Coussins de Gomme — ce sont de larges bandes en pure gomme de caoutchouc posées entre les étages de tissu de corde pour absorber les chocs dommageables sur la route et prévenir la détérioration des cordes.

Achetez les Pneu Gutta Percha en toute confiance, sachant qu'ils sont le fruit de 50 ans d'expérience dans la fabrication de produits de caoutchouc de qualité.

CONSTRUCTION PLUS FORTE, PLUS SURE

Les Pneu Gutta Percha sont renforcés sur les côtés et ont des Coussins de Gomme à ces endroits pour donner plus de force et de protection.

PAS CECI Mais CECI /

Les Pneu Gutta Percha sont faits avec du tissu de corde de la plus belle qualité, chaque toron étant imprégné et traité avec du caoutchouc pour prévenir la frottement des cordes.

Les Pneu Gutta Percha ont une bande de roulement extra large pour donner une traction extra et une protection extra contre le dérapement.

PLUS DE MILLES, PLUS DE VALEUR

GUTTA PERCHA & RUBBER, LIMITED

50th Anniversary

Il y a 50 ans, en 1883, cette Compagnie commença à fabriquer des marchandises de caoutchouc à Toronto, au Canada. La qualité de ses produits est connue dans le monde entier. La firme elle-même est maintenant la plus grande compagnie de caoutchouc au Canada.

La manufacture fabrique et distribue ci-dessous, employés 1,500 personnes et couvre une superficie de 11 acres.

LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DE CAOUTCHOUC TOUTE CANADIENNE FONDÉE — IL Y A 50 ANS — EN 1883

EDMUNDSTON MOTORS LIMITED

Un Poli Qui Demeure! La SULTANA donne un lustre durable à votre poêle. Son noir riche et brillant ajoute encore plus d'attrait à votre cuisine.

MINE A POELE SULTANA D'emploi facile, et économique par surcroît. SULTANA LIMITED - MONTREAL

